

L'Éducation Populaire vue de Palestine

Interview de Naji Owdah, directeur de LAYLAC

Propos recueillis par Camille Laloyer et Fred Pichard

LAYLAC est un centre social qui favorise l'action des jeunes pour le développement communautaire. L'association a été créée en 2005 dans le camp de réfugié-es de Dheisheh, à proximité de Bethléem comme une réponse aux besoins urgents des jeunes du camp et de la région. Le principal objectif de LAYLAC est de permettre aux jeunes de participer et de contribuer à leur communauté et à la société palestinienne dans son ensemble. LAYLAC met en œuvre son projet à travers un large éventail de programmes et d'activités éducatives et sociales.

Quel est la signification d'éducation populaire pour toi. Qu'y a-t-il de spécifique à l'éducation populaire en Palestine ?

C'est important pour nous, en Palestine, d'être actifs dans le champ de l'éducation populaire. C'est extrêmement lié à l'histoire de la Palestine parce qu'avant les accords d'Oslo, les gens partageaient la même vie politique et sociale. Par exemple, c'était normal pour nous d'inviter les gens aux activités que l'on faisait comme peindre sur les murs. La vie quotidienne en Palestine était organisée collectivement. Après la mise en place des accords d'Oslo, nos activités politiques et sociales ont été contrôlées et restreintes pour correspondre au système.

A cette époque, les gens croyaient au pouvoir du collectif. Les mobilisations publiques étaient menées par des militant-es actif-ves au sein de la communauté. Les gens voulaient discuter collectivement les activités avant qu'elles prennent place dans la rue. Tout le monde pouvait dire quelque chose, ajouter ou critiquer au sein de ces mouvements.

Après cela, le système officiel, dirigé par l'OLP, s'est mis à contrôler tous les mouvements sociaux, politiques et économiques. Seulement un petit nombre d'organisations ont continué leur travail après la présence de l'OLP.

Cependant, tout ceci ne nous a pas empêché-es de continuer notre travail social et politique. Dans le camp, nous n'étions influencé-es par aucune représentation officielle. Nous sommes indépendant-es de l'extérieur et nous prenons nos propres décisions en ce qui concerne notre travail.

Personne ne nous a enseigné comment nous organiser ou comment penser politiquement. Nous avons appris par nous-même. Nous l'avons appris grâce au fait que nous soyons indépendants, en suivant nos propres convictions et idéologies. Nous pouvons appeler cela « l'éducation résistante ».

Le système éducationnel classique est inutile quand il s'agit de ta propre organisation. Le système officiel ne fait pas confiance aux jeunes. Il juge par l'âge. Du coup, les jeunes s'éduquent à travers les mobilisations, les mouvements publics... Ils s'éduquent par la pratique. Tout le monde peut prendre part à cette pratique publique y compris si les personnes ne sont pas éduquées (selon la définition du système). C'est pour cette raison qu'on peut voir toute sorte de personnes participer à ces mouvements.

Quand les gens participent à ces temps de pratique publique et collective, on s'en fiche si ils font des erreurs. Ils apprennent d'eux-mêmes. Ils ne sont pas évalués ou notés. Il n'y a pas de réussite ou d'échec, il y a une expérience. Pour nous, cette éducation est plus importante que celle proposée par le système scolaire.

Cette forme d'apprentissage actif en Palestine est importante parce que c'est un outil avec plus de pouvoir en termes de résistance contre l'occupation et le système global. C'est une révolution et on doit y prendre part.

Les personnes apprennent par l'éducation active comment communiquer, comment être travailleur social et certainement comment être des membres actifs dans la société.

Pourquoi t'es-tu engagé dans l'éducation populaire ?

Je ne pouvais pas faire confiance au système d'éducation officiel mené par l'OLP quand il s'attribuait le rôle de décider qui était éduqué et qui ne l'était pas. Par exemple, ma mère n'est jamais allée à l'école. Elle ne peut pas écrire ou lire, y compris son nom. Elle a 6 enfants et elle a réussi à tout organiser par elle-même. Elle cultivait la terre. Elle protégeait ses enfants des maladies. Elle les nourrissait. Elle allait en ville pour échanger ses fruits et ses légumes contre des vêtements pour ses enfants. Elle payait pour qu'ils aillent à l'école. Elle a réussi là où beaucoup de personnes éduquées ont échoué tout en restant indépendante du système officiel.

Je crois au fait que l'éducation n'est pas seulement le produit de l'école. Ma première éducation est le résultat de cette expérience. Faire par moi-même a fait de moi quelqu'un d'indépendant. Collectivement, nous avons créé une bulle pour notre communauté. Une bulle dans laquelle nous avons établi nos propres lois et règles de vie.

Ce système que nous avons créé a rendu des gens capables de s'exprimer devant la communauté à tous les niveaux : local, national et international. Ce réseau d'expériences d'apprentissage a fait se rencontrer des personnes de tous les âges et a développé leurs compétences sociales et politiques.

Pourquoi l'éducation populaire est-elle un enjeu de transformation sociale à ton avis ?

Au début, l'éducation populaire a des effets au niveau personnel mais rapidement, elle en a à un niveau collectif. Chacun·e croit aux responsabilités et chacun·e commence à être responsable. Tout le monde commence à réfléchir un peu plus et changer leur ouverture d'esprit. Nous croyons tou·tes en la réussite, en le fait que nous pouvons changer quelque chose. Nous croyons aux capacités de créer un nouveau système éducationnel.

Beaucoup de personnes sont en désaccord avec ça. Les lois académiques essaient de se défendre : « tu n'as pas de diplôme donc tu ne peux pas pratiquer ». Je fais plus confiance aux gens qui ont appris par un moyen collectif et populaire qu'à ceux qui ont des bonnes notes dans le système scolaire classique.

Ma mère était capable de faire de la médecine sans aucun diplôme. Elle était capable de nous soigner des piqûres de scorpion par exemple. Elle mettait aussi du café sec sur nos blessures contre les saignements et ça fonctionnait. On continue d'utiliser aujourd'hui ces médecines alternatives. Ma

grand-mère, quand elle avait un mal de tête, elle utilisait de la fiente de poule. La chaleur de la fiente faisait évacuer la douleur.

Quelles sont les activités faites à Laylac ?

Premièrement, je veux dire que les gens viennent à Laylac parce qu'ils aiment faire des choses et ils croient en l'agir. Mais si ils veulent, ils peuvent aller dans différentes associations pour faire du sport, danser, peindre ou autres... Par contre, à Laylac, ils ont la possibilité et l'espace pour partager leurs propres idées, les expliquer et les développer.

Par exemple, il y a 2 mois, certains volontaires de l'association voulaient s'entraîner à faire des marionnettes. On a discuté ensemble de cette idée et on a décidé que c'était possible. On a expliqué qu'on n'avait pas assez d'argent pour acheter des matériaux. Les volontaires intéressés ont dit qu'ils n'avaient pas besoin d'argent, qu'ils pouvaient utiliser des matériaux de récupération. Ils ont donc commencé à récupérer des matériaux tels que du carton, du plastique et autres... Leur idée était de fabriquer des marionnettes et de raconter des histoires aux enfants à partir de cela.

On s'est rendu compte que le groupe vidéo et le groupe théâtre de l'association avaient leur place dans le projet. On avait aussi besoin du groupe peinture pour les décors. D'autres volontaires ont aussi pris part aux projets dans d'autres domaines.

On a ensuite écrit notre projet et on l'a envoyé à nos partenaires. Le musée palestinien de Ramallah était intéressé pour présenter notre travail lors de la journée internationale des musées.

Nous avons réalisé une courte vidéo dans laquelle les volontaires récupèrent les matériaux, fabriquent les marionnettes et pendant les ateliers. Ils ont réussi à créer les marionnettes à partir des matériaux recyclés ensuite, nous avons créé une scène en bois. Nous avons ensuite présenté ce travail devant des enfants d'âges différents.

Sur cette seule journée, nous avons eu trois temps différents. Le premier était le spectacle, ensuite nous avons eu un atelier à propos des jeux et ensuite une discussion autour de la connaissance du recyclage : « comment accepter le concept du recyclage ». Pendant cette discussion, nous avons abordé des sujets comme la révolution, la démocratie, la citoyenneté ou encore l'identité et tout le monde a apprécié ce moment. Beaucoup d'organisations ont été impressionnées par notre travail et ont voulu faire des activités semblables avec les enfants.

Des personnes de différentes associations ont commencé à venir et ont montré de l'intérêt pour le projet et leur volonté d'y participer. Ils ont voulu venir à Laylac pour faire des suggestions, ajouter une pièce de théâtre ou autre chose. C'était une super expérience.

Comment les volontaires de Laylac sont accompagnés à être des militants de l'éducation populaire ? Quelle est la place de la formation dans vos activités ?

Quand les gens entendent parler des activités que l'on fait à Laylac, ils cherchent comment ils peuvent s'y intégrer et venir pour y participer. Par exemple, quand des personnes viennent pour des cours de langue, ils voient d'autres activités autour d'eux et ils se découvrent une envie de prendre part à certaines d'entre elles. Ils aiment l'ambiance. Ils aiment enrichir leurs connaissances à propos

des droits humains, de politique et autres... Donc, ils continuent à venir pour poser des questions, pour boire un café et partager leurs expériences avec les autres.

Après cela, ils veulent être volontaires. Ils sentent qu'ils ont reçu en venant à l'association donc ils commencent à travailler pour l'association et en même temps ils développent des choses pour eux-mêmes. Ils commencent à se rendre compte qu'ils passent du statut de bénéficiaire à celui de volontaire-bénéficiaire.

Ensuite, à travers cette nouvelle expérience, ils commencent à s'ouvrir encore plus. Ils commencent à avoir une compréhension meilleure des enjeux de société auxquels ils n'avaient pas pensé. Ils commencent à montrer plus d'intérêt pour certaines discussions politiques. Ils arrêtent d'être effrayés par le fait de défendre leur opinion ou parfois par le fait de se porter candidat lors des élections de l'association par exemple. Du coup, on peut dire qu'il y a trois niveaux de participation à l'association : bénéficiaire, volontaire et enfin militant.

On peut voir ce développement à un niveau personnel et collectif. Ils travaillent pour la communauté. Ils transfèrent leur point de vue et leurs idées du personnel vers le public. Ils peuvent parler d'économie, de politique et de problèmes sociaux. On transforme l'éducation en un outil dont le but est de répondre à de nombreux enjeux de société.

Nous sommes une petite association. Nous ne voulons pas faire nos activités dans des lieux privés où personne ne peut nous voir. Nous voulons tout partager avec la communauté. Nous voulons utiliser la rue, les murs et toutes les places publiques pour faire nos activités dans le but que tout le monde puisse apprendre et observer. Cela aide à enrichir l'éducation populaire telle qu'on en a parlé tout à l'heure et aide ceux qui y croient.

Les gens peuvent créer des chansons. Par exemple, une fois, une chanson a été créée à propos de comment le système éducatif fait souffrir les jeunes. Tout le monde était d'accord avec cette chanson parce que ce n'était pas un·e politicien·ne qui en parlait, c'étaient des membres de la communauté. Des personnes connues du public parce qu'elles font des activités dans la rue avec lui.

Pour Laylac, quel est l'intérêt d'être partenaire avec des associations internationales comme les Ceméa ?

Premièrement, nous ne croyons pas aux frontières. Nous avons comme projet de briser ces frontières, toutes sortes de frontières : sociales, économiques, internationales, idéologiques, etc...

Nous travaillons à un niveau local, national et international. Nous partageons ensemble à partir de nos expériences mutuelles. Cela nous rend plus forts. Ce monde est un monde du capital donc nous devons construire des partenariats pour nous protéger de ça. C'est d'autant plus important pour nous qui sommes en Palestine. Je pense par exemple à la campagne BDS* pour laquelle le soutien international est un élément clé.

*BDS : « **Boycott, désinvestissement et sanctions** » est une campagne internationale appelant à exercer diverses pressions économiques, académiques culturelles et politiques sur [Israël](#) afin d'aboutir à la réalisation de trois objectifs : la fin de l'occupation et de la colonisation des terres arabes, l'égalité complète pour les citoyens palestinien·nes vivants en Israël, et le respect du droit au retour des réfugié·es palestinien·nes.